SÉQUENCE 1 :
Les mots du plaisir... les maux du plaisir ?
(Troisième partie)

6/- les plaisirs différent encore entre eux en intensité : Bergson nous le fait bien comprendre en recourant à un exemple incontestable :

> ***« l'artiste sait, à n'en pas douter, qu'un tableau de maître lui procure un plaisir plus intense qu'une enseigne de magasin "***
> **(BERGSON, Essais sur les données immédiates de la conscience, chapitre I)**

certains plaisirs sont donc plus intensément plaisants que d'autres, signes que ce qui rend une chose plaisante est susceptible de varier selon le plus et le moins... Il y a ainsi des choses qui donnent plus ou moins de plaisir, sous-entendant que la cause du plaisir est quantifiable. Nous l'avions déjà vu supra, ce n'est qu'une confirmation, le plaisir est lié à la quantité. Or la science étudie l'aspect quantifiable des choses, ne peut-elle pas là encore nous aider à déterminer et à définir via la quantité ce qu'est le plaisir ?

La science fait en effet reposer la force de son discours sur la mesure objective des quantités et leur mise en rapport sous forme d'équations universelles : si le plaisir est quantifiable, la science ne peut-elle pas nous aider à mieux le connaître ? Ce qui fait cette différence d'intensité dans les plaisirs pourraient nous permettre de le dire, mais qu'est-ce que c'est !? Quelle est autrement dit l'unité de mesure du plaisir ? Si on ne la trouve pas, peut-on espérer connaître le plaisir ?

Dans un autre ordre, celui de la morale, peut-on espérer mesurer le plaisir dans le sens où on cherchera à avoir un rapport mesuré au plaisir ? Être tempérant c'est par exemple user des plaisirs avec mesure, si le plaisir ne se laisse pas mesurer, à l'aune de quelle mesure puis-je limiter mes plaisirs ?

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 8 pages.

Culture Générale

Le plaisir
Les mots du plaisir... les maux du plaisir ?

Peut-on mesurer le plaisir ?
Peut-on avoir un rapport mesuré au plaisir ?

Encore une fois, cette quantification du plaisir en intensité apparaît elle aussi bien relative aux circonstances : pour reprendre l'exemple de Bergson, dans des conditions normales et en pleine santé, un tableau d'Ensor comme "Les ivrognes" me donnera plus de plaisir que l'enseigne d'un bar,



ENSOR, Les ivrognes

mais assoiffé après un séjour dans le désert, je prendrai assurément un plaisir plus intense à voir l'enseigne du bar que le tableau d'Ensor...

Le plaisir se laisse-t-il donc quantifier ? Delerm parle de petits plaisirs, Rabelais de grands plaisirs, mais quelle est la mesure qui permet cette quantification ? Condillac la résume en ces termes et peut peut-être nous donner une piste pour quantifier les plaisirs :

> ***" Ainsi il y a deux termes dans le plaisir. Le plus faible est où la sensation commence avec le moins de force ; c'est le premier pas du néant au sentiment : le plus fort est où la sensation ne peut augmenter, sans cesser d'être agréable ; c'est l'état le plus voisin de la douleur. L'impression d'un plaisir faible paraît se concentrer dans l'organe, qui le transmet à l'âme. Mais s'il est à un certain degré de vivacité, il est accompagné d'une émotion qui se répand dans tout le corps. Cette émotion est un fait que notre expérience***

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

ne permet pas de révoquer en doute.

Le plaisir se laisserait donc mesurer à l'aune de son intensité, de la plus faible, celle où il y a une intensité tout juste perceptible, à la plus forte, cette limite haute étant atteinte quand le plaisir est au maximum de son intensité et où l'augmenter produit un déplaisir voire une douleur. La limite basse est ce signal très faible qui nous fait ressentir un léger plaisir, la limite haute le seuil de la douleur. Cinq difficultés surgissent devant cette tentative de conceptualisation quantitative du plaisir :

a) est-elle claire ? On ne peut que s'interroger (on le fera séquence 2) sur la limite "faible" du plaisir qui le distingue de l'état neutre par une petite vivacité : quand commence-t-il ce "petit" plaisir ? Où se situe la limite entre non plaisir et tout petit plaisir, entre le zéro plaisir et le premier état de plaisir ? Les mêmes questions se posent à propos de la limite "haute", le seuil n'étant apparemment pas beaucoup plus clair : quand atteint-on cette limite plaisir-souffrance ? Nous verrons à ce propos dans la séquence 2 que la distinction souffrance/plaisir n'est pas si claire : où commence l'un et finit l'autre ? C'est la difficulté à déterminer cette frontière que Paul Valéry souligne, lui qui dit :

« Le plaisir extrême est proche de la douleur »

Le plaisir et la douleur semblent très proches, quand ils ne sont pas d'ailleurs confondus ! Ne prend-on pas plaisir à souffrir tel le cycliste du Tour qui touchant ses limites dans la souffrance d'un effort absolu y prend du plaisir ? Si les deux limites extrêmes sont déjà obscures alors qu'elles représentent les deux extrêmes soi-disant les plus évidents, ceux qui se détachent par leur extrémité, comment distinguer clairement les degrés intermédiaires forcément moins évidents ?

b) n'est-ce pas contradictoire et incompatible avec la réalité même du plaisir que de chercher à le quantifier ? Tout comme quantifier l'amour peut se révéler être un " tue-l'amour ", quantifier le plaisir n'apparaît-il pas être un "tue-le-plaisir" ? C'est Léopardi qui montre bien l'incompatibilité entre le plaisir et les mathématiques :

> ***" De la théorie du plaisir exposée dans ces pensées, on comprend aisément combien et pourquoi les mathématiques sont étrangères au plaisir, et avec elles tout ce qui en relève ou leur ressemble : l'exactitude, la sécheresse, la précision, la délimitation, que ces propriétés appartiennent au caractère et à l'esprit de l'individu, ou à***

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 8 pages.

Culture Générale

Le plaisir
Les mots du plaisir... les maux du plaisir ?

quelque objet matériel ou spirituel. "

LÉOPARDI, La théorie du plaisir,
éd. Allia, p 38

Déjà, les mathématiques, sciences abstraites par excellence, semblent incompatibles avec le plaisir qui exige semble-t-il la chair, l'incarnation, la réalité concrète. Les mathématiques, outre leur abstraction, ne s'intéressent encore qu'à la quantité ; or le plaisir exige aussi la qualité : manger tous les jours du caviar même en grande quantité devient lassant, il faut varier la qualité des mets pour ressentir à nouveau du plaisir... Où il n'y a que quantité en mathématiques, est exigée pour qu'il y ait plaisir de la qualité. Laquelle prime souvent d'ailleurs : avant de viser la quantité, soit vouloir beaucoup de plaisir avec beaucoup de femmes différentes, Dom Juan choisit avant tout la qualité, il veut des " belles "...

c) qui parle de mesure, parle de limite, l'objet pour être mathématiquement connu doit être mesurable, il faut une unité de mesure, et il faut qu'il soit quantifiable, pas indéfini. Or le plaisir est un infini, "apeïron" dira Platon plus loin (séquence 2) : il n'est pas du côté de la mesure mais de la démesure, ce qui implique l'impossibilité de le mesurer...

d) le plaisir et la science semblent incompatibles, or la science repose sur l'utilisation de l'outil mathématique comme le souligne Léopardi :

> ***" La science détruit les principaux plaisirs de notre esprit car elle détermine les choses et en souligne les limites "***
> **(LÉOPARDI, La théorie du plaisir, éd. Allia, p 64)**

Le plaisir semble en effet refuser par essence toute perspective de limitation : si au moment de déguster ma première gorgée de bière on m'annonce en même temps que ce sera l'unique gorgée que je boirais dans ma vie, cette perspective de limitation de mon plaisir m'en gâche déjà... tout le plaisir ! Limite mathématique et plaisir sont-ils compatibles ? Protarque dans le Philèbe constate lui aussi que tout les oppose :

> **PROTARQUE *" - L'examen que tu me proposes n'offre pas non plus de difficulté. Je pense, en effet, qu'on ne peut rien trouver dans la nature de plus démesuré que le plaisir et la joie extrême, ni rien de plus mesuré que l'intelligence et la science. "***

Comment espérer dès lors connaître scientifiquement le plaisir si l'une exige la mesure que l'autre rejette ?

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

e) tenter de mesurer le plaisir, n'est-ce pas contradictoire avec l'idée même de mesure, qui exige la clarté et la distinction de l'objet à mesurer ? Cette mesure du plaisir semble d'autant plus difficile à déterminer que le plaisir est le fruit d'un inextricable imbroglio de paramètres tous plus difficiles les uns que les autres à distinguer et pire à quantifier.

Examinons de plus près la complexité des paramètres intervenant dans la survenue des plaisirs. En effet, nous avons encore vu avec Freud qu'il y a une sorte de mise en abîme des plaisirs puisque l'enfant qui éprouve déjà du plaisir en tétant le sein maternel, non seulement satisfait une première recherche de plaisir liée à la réplétion (plaisir de fonction), mais prend en plus du plaisir en tétant (plaisir d'organe) : plaisir du ventre et plaisir des lèvres en même temps : quel " serial jouisseur" ce nouveau-né humain !!! Une question se pose donc ici : pouvons-nous accumuler les plaisirs ? Question à entendre non pas dans la durée, mais dans l'instant.

Peut-on avoir plusieurs plaisirs à la fois ?

C'est ce que semble suggérer Sade dans la Philosophie dans le boudoir, lorsque Madame de Saint Ange (quel nom !) s'exclame :

> ***" J'aurai deux plaisirs à la fois, celui de jouir moi-même de ces voluptés criminelles et celui d'en donner des leçons, d'en inspirer les goûts à l'aimable innocente que j'attire dans nos filets "***
>
> **(p. 45)**

Peut-on accumuler les plaisirs et en éprouver plusieurs à la fois ? telle pourrait-être la problématique de l'hédoniste...

Revenons à notre nouveau-né. Nous greffons donc sur des plaisirs de fonction des plaisirs d'organe, raison pour laquelle Freud qualifie l'enfant dans ses mêmes essais de " **pervers polymorphe**" puisqu'il utilise une fonction vitale qu'il détourne pour obtenir au passage et un plaisir fonctionnel et un plaisir organique. La simple succion prouve par conséquent non seulement que l'enfant recherche déjà le plaisir de fonction, mais aussi le plaisir d'organe, tout se mélange donc ici ! Mais l'enchevêtrement ne fait que commencer, car derrière ce plaisir d'organe, se profile encore la satisfaction d'une pulsion sexuelle. Qu'est-ce qui permet à Freud d'affirmer que derrière le plaisir d'organe se profilait la satisfaction d'une pulsion sexuelle, preuve que l'enfant initie ainsi sa vie sexuelle ? Pourquoi le suçotement

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 8 pages.

Culture Générale

Le plaisir
Les mots du plaisir... les maux du plaisir ?

plaisir d'organe est-il lié à la sexualité ? Qu'est-ce qui prouve qu'il en est une manifestation ?

Ce qui est la preuve pour Freud de l'existence d'une sexualité infantile que l'on refusait jusqu'alors de voir, c'est qu'en fait le plaisir d'organe possède toutes les caractéristiques du plaisir sexuel et Freud de les énumérer :

> ***''Le suçotement ou succion voluptueuse nous a permis de distinguer les trois caractères essentiels d'une manifestation sexuelle infantile. Celle-ci apparaît par étayage sur des fonctions vitales du corps, elle ne connaît encore aucun objet sexuel, est auto-érotique et son but sexuel est sous la domination d'une zone érogène. "***
>
> **FREUD, Trois essais sur la théorie sexuelle, (la sexualité infantile) Folio, p 106.**

Tout est donc entremêlé dans le plaisir, plaisir d'organe, plaisir de fonction, plaisir sexuel... comment espérer obtenir dans ce méli-mélo de plaisirs tous imbriqués les uns dans les autres la clarté et la distinction nécessaires à une mesure ? Comment dès lors si tous les plaisirs s'imbriquent et se superposent de façon plus ou moins consciente, espérer retrouver dans ce méli-mélo de plaisirs la raison de leur intensité ? Il faudrait que parmi tous ces plaisirs, on trouve un plaisir qui jouerait en quelque sorte le rôle d'unité de mesure des autres. Lequel ?

Ce qui confère aux plaisirs leur intensité, n'est-ce pas leur plus ou moins grande corrélation avec la sexualité comme le suggère Freud ici ou ailleurs ? Le plaisir sexuel comme critère de mesure du plaisir ? N'est-ce pas là la preuve que la sexualité apparaît comme l'archétype de tout plaisir, comme le sommet en quelque sorte du plaisir ? C'est ce que Sade cherche à prouver dans La philosophie dans le boudoir, montrer que le plaisir sexuel est le but ultime de tout homme et de toute femme, il est le plus grand plaisir à tel point que

> ***" dans quelque état que se trouve une femme, ma chère, soit fille, soit femme, soit veuve, elle ne doit jamais avoir d'autre but , d'autre occupation, d'autre désir que de se faire foutre (sic !) du matin au soir "***
>
> **(p 86)**

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.